Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 8

Artikel: Feuillets épars
Autor: Henry, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569581

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FEUILLETS EPARS

par Daniel Henry

Les connaissances scientifiques font l'orgueil de nos modernes apprentis-sorciers, mais, dans le domaine de la psychologie des profondeurs et celui de la sexologie, elles en sont encore à leur début: constatations dont les découvertes de Freud et de ses continuateurs ont fait une évidence. Et pourtant nos contemporains n'ont point cessé — en matière d'homophilie — de prononcer les arrêts périmés d'un conformisme qui perd chaque jour un peu plus de ses fondements.

Il est vrai qu'à notre époque les illogismes et les paradoxes foisonnent et que le ridicule ne tue plus. Il n'y aurait pas grand mal à cela des hommes, dans leur esprit et dans leur chair, n'en étaient les victimes.

C'est ici que le «Ne jugez pas» doit trouver son application majeure, non seulement en vertu de la charité mais surtout au regard de la justice. Car au nom de quelles ignorances ou de quelles demi-vérités (ce qui est pire encore) demain controuvées, oserait-on encore s'ériger en juges?

«Ce n'est pas dire des sottises qui est grave, assure Jean Rostand, mais les dire au nom des principes».

Nous n'arriverons pas à changer d'un coup les esprits mais nous œuvrons avec efficacité chaque fois que nous jetons en eux le doute sur leurs fausses certitudes. Peu à peu, ils accepteront l'homophile comme un fait et s'apercevront que, loin d'être la diminution qu'ils pensaient, elle peut être un élargissement et même la source de hautes vertus.

Un écrivain français, Marc Daniel, a montré récemment les applications variées de ce qu'il nomme: «La chance d'en être».

La Société est ingrate lorsqu'elle néglige, en faisant son bilan, les apports de ces réprouvés, les éléments positifs qu'ils ont tiré — pour le bien de tous —, et parfois même à leur insu, de leur nature même.

Autrefois, on les brûlait en place publique. Aujourd'hui, on ne les met plus qu'au pilori. Il y a un avantage pour eux à cette différence, mais rien — ou si peu — n'est changé dans l'âme de ceux qui les jugent.

C'est l'honneur du CERCLE en Suisse, d'ARCADIE en France, d'autres revues ailleurs, de porter un témoignage, d'élever une voix, même si elle peut paraître celle qui clame dans le désert, afin que le monde entendant ce cri, se détourne un instant et s'interroge.

J'envie le destin de ceux qui ont eu assez de foi dans leur apostolat et de détachement dans les ambitions matérielles pour se consacrer avec leur cœur et leur science à cette irremplaçable mission.

Prétendre qu'on ne peut rien changer à rien, c'est à la fois une erreur et une démission. Toute l'histoire est là pour le prouver.

Un effort aussi bien fondé, aussi désintéressé, ne peut pas rester sans porter ses fruits, — après une maturation qui peut être moins lente que ne le pensent les éternels pessimistes.

Jour après jour, leurs convictions, leurs recherches et leur expérience viendront, — comme l'eau qui coule goutte à goutte, — creuser un roc en apparence inattaquable.

En attendant cela, ils auront rendu à des milliers d'êtres, nos frères, avec le goût de vivre, la conscience de leur dignité et les joies de la communion.

Il est pénible de constater que nos contemporains qui se veulent des «libérés», si fiers de leurs inventions et de leurs conceptions, sont encore étouffés par les tabous d'âges lointains. De ces tabous, les raisons d'être ont disparu depuis longtemps mais les effets persistent jusqu'à nous. On songe à cette sentinelle que la «Grande Catherine» avait fait poster un jour dans un coin de son parc pour protéger la première violette apparue dans l'herbe, annonciatrice du printemps: la fleur se fana, la saison passa, l'année aussi, puis des décades mais la relève de la sentinelle était toujours assurée.

Robert Merle nous montra récemment («Oscar Wilde, ou la destinée de l'homosexuel») comment la sévérité du peuple hébreu à l'égard des pratiques homosexuelles passa dans la bible, laquelle imprégna la pensée morale de l'Occident, se traduisant finalement dans les morales et dans les codes.

De sorte que ceux qui, à l'âge atomique, se trouvent punis par l'opinion publique ou par les législations répressives, sont, sans le savoir, victimes d'une proscription vieille de quelques siècles avant notre ère.

Historiquement, les Hébreux étaient expansionnistes, nous rappelle cet auteur, pour leurs tribus la fécondité était une nécessité, «Croissez et multipliez» la loi suprême.

Dès lors, «les homosexuels deviennent des criminels, et sont tenus également pour tels ceux qui, parfaitement orthodoxes au point de vue sexuel, s'arrangent cependant comme Onan pour ne pas rendre féconde l'union avec la femme. Ce rapprochement permet d'expliquer que l'implacable tabou qui frappait l'uranisme était dû, non pas à une aversion spontanée — qui serait sans exemple chez les peuples orientaux, — mais au fait que l'homosexualité leur paraissait être de nature à nuire à la force et à l'expansion de leur peuple».

Robert Merle s'étonnerait — et nous avec lui — qu'à notre époque d'insuffisance des biens de consommation et de rareté des logements les mêmes tabous dominent nos codes, s'il ne savait que Moloch a un appétit démesuré de main-d'œuvre et de soldats.

Un pareil rappel enlève beaucoup de la révérence qu'on devrait accorder à nos législateurs et à nos magistrats, tous prisonniers de conceptions historiquement périmées. Un peuple n'a jamais intérêt à vivre dans une atmosphère que l'erreur empuantit et une société à se construire sur des fondations vermoulues.

à suivre.